

La lecture comme acte total

Reading as a total act

Mohamed Salah Dadci, Université Les Frères Mentouri-
Constantine 1

Résumé:

Il est indéniable que la technologie numérique a réalisé d'incontestables progrès dans tous les domaines de la vie, dans celui du livre et de la littérature en particulier. À telle enseigne que cette technologie menace sérieusement l'avenir du livre imprimé et de la lecture, selon certains spécialistes du moins. Prenant acte de cette hégémonie, la question que l'on est en droit de se poser est : le livre numérique remplacera-t-il inéluctablement le livre imprimé ? La thèse que nous entendons développer, dans le cadre de cette modeste contribution est que la lecture (du livre imprimé) est un acte total, intégral, dans la mesure où elle met à contribution divers aspects du sujet lisant. En plus des yeux et du cerveau, organes indispensables, l'acte de lecture sollicite d'autres dimensions de l'être, comme le toucher, les attitudes et les comportements, des manières d'être, qui nourrissent l'imagination du lecteur. Celle-ci, en retour, meut le corps. Si cette interaction caractérise la lecture littéraire, tout en favorisant, de manière optimale, le plaisir de lire, elle semble absente dans le cas du livre numérique. La lecture littéraire est une expérience fondamentalement subjective, qui alimente le rêve, l'inspiration, l'écriture, les comportements.

Mots-clés : Livre imprimé – livre numérique – lecture – littérature

Abstract:

It is undeniable that digital technology has made unmistakable progress in all areas of life, in books and literature in particular. So much so that this technology poses a serious threat to the future of printed books and reading, at least according to some experts. Taking note of this hegemony, the question we are entitled to ask is: will the digital book inevitably replace the printed book? The thesis that we intend to develop, within the framework of this modest contribution, is that reading (of the printed book) is a total, integral act, insofar as it involves various aspects of the reading subject. In addition to the eyes and the brain, indispensable organs, the act of reading calls upon other dimensions of the being, such as touch, attitudes and behaviors, ways of being, which feed the reader's imagination. This, in turn, moves the body. If this interaction characterizes literary reading, while optimally promoting the pleasure of reading, it seems absent in the case of digital books. Literary reading is a fundamentally subjective experience, which fuels dreams, inspiration, writing, behaviors. Keywords: Printed book - digital book - reading - literature.

*« j'ai commencé ma vie comme je la finirai
sans doute : au milieu des livres. »*

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*.

Introduction

Il est indéniable que la technologie numérique a réalisé d'incontestables progrès dans tous les domaines de la vie, dans celui du livre et de la littérature en particulier.

Ainsi, elle a permis, en raison de sa rapidité, d'apporter un gain de temps considérable. Aujourd'hui, il est loisible à chacun de nous, sans prendre la peine de se déplacer, de se procurer, avec une promptitude qui défie la raison, n'importe quel document, aussi éloigné soit-il de son univers. Par ailleurs, nul ne peut nier le rôle crucial de la technologie numérique dans la conservation et la pérennisation du patrimoine littéraire et, partant, une plus grande disponibilité des documents. À telle enseigne que cette technologie menace sérieusement l'avenir du livre imprimé et de la lecture, selon certains spécialistes du moins. Prenant acte de cette hégémonie, la question que l'on est en droit de se poser est : le livre numérique remplacera-t-il inéluctablement le livre imprimé ?

La thèse que nous entendons développer, dans le cadre de cette modeste contribution est que la lecture (du livre imprimé) est un acte total, intégral, dans la mesure où elle met à contribution divers aspects du sujet lisant. En plus des yeux et du cerveau, organes indispensables, l'acte de lecture sollicite d'autres dimensions de l'être, comme le toucher, les attitudes et les comportements, des manières d'être, qui nourrissent l'imagination du lecteur. Celle-ci, en retour, meut le corps. Si cette interaction caractérise la lecture littéraire, tout en favorisant, de manière optimale, le plaisir de lire, elle semble absente dans le cas du livre numérique. La lecture littéraire est une expérience fondamentalement subjective, qui alimente le rêve, l'inspiration, l'écriture, les comportements. Nous nous emploierons à le montrer dans le cours de notre communication.

1/ L'esthétique de la réception

L'on sait que les analyses structurales considéraient le récit comme un objet clos sur lui-même, sans tenir compte du rôle du lecteur dans l'interprétation des textes. Ces interactions entre le texte et le lecteur vont être mieux considérées au moment où le modèle structural va être remis en question par les théories postmodernes qui revalorisent le sujet et l'individualité.

C'est ainsi que, dans un premier temps, les théories s'inspirant de l'esthétique de la réception s'appliqueront à définir les conditions selon lesquelles l'activité du lecteur va conférer du sens au texte, en réduisant les lieux d'indétermination par des effets de colmatage des blancs du texte. Les sémioticiens reprendront à leur compte en définissant l'activité du « lecteur modèle », lequel s'appuie sur son bagage encyclopédique pour inférer des pistes interprétatives. Celles-ci peuvent varier d'un individu à l'autre, puisqu'elles jouent sur des procédés d'identification ou de projection, comme le montrent les psychanalystes. Néanmoins, ce rapport très individualisé ne peut faire abstraction des conditions de production et des ancrages sociaux et historiques dans lesquels chaque usager est inscrit, comme le rappelle la sociologie de la littérature.

Les théories de la production et de la réception forment un ensemble d'outils d'analyse indispensables pour mieux lire les textes, pour les interpréter. Mais il ne faut pas se limiter à les considérer comme de purs simulacres, il faut les analyser en tenant compte à la fois de leur dimension sémiotique et de leur ancrage sociologique.

2/ La lecture, un processus complexe

Les recherches récentes ont montré, si besoin est, que la lecture est un processus complexe, fondamentalement pluridimensionnel, et qui se développe dans diverses directions. Ainsi Gilles Thérien s'applique-t-il à montrer, dans un article[G.Thérien, 1990,], les cinq aspects de ce processus.

-Un processus neurophysiologique. La lecture se présente comme une activité concrète et observable, recourant à l'une des facultés humaines. Ainsi, l'opération de lecture met à contribution

l'appareil visuel et différentes fonctions du cerveau. C'est pourquoi, lire, c'est avant toute chose, percevoir, identifier et mémoriser des signes. Différentes études ont essayé de décrire une pareille activité et sont parvenues à la conclusion que l'œil humain ne saisit pas les signes dans leur succession linéaire, mais par « paquets ». Ainsi, le mouvement du regard n'est pas uniforme. Il est fait, au contraire, de brusques sauts, de « saccades ». Entre ces sauts, interviennent des arrêts qui autorisent la perception. Par ailleurs, l'utilisation, par le texte, de mots simples, brefs et polysémiques facilite le déchiffrement du lecteur. Selon la capacité de mémoire immédiate d'un lecteur, les phrases courtes et structurées correspondent davantage aux cadres mentaux du lecteur.

Envisagée dans sa dimension physique, la lecture, qui est un acte subjectif, est assimilable à une activité d'anticipation, de structuration et d'interprétation.

2/ Un processus cognitif. Après avoir déchiffré les signes, le lecteur tente de les comprendre, de leur attribuer une signification. Cette opération nécessite un important travail d'abstraction.

La compréhension est minimale quand elle porte sur l'action en cours. Le lecteur se focalise davantage sur le dénouement et la succession des événements. L'activité cognitive l'aide à progresser plus vite dans l'intrigue. Ce type d'activité est caractéristique de certaines catégories de récits, comme les romans policiers ou d'aventure. À l'inverse, la complexité des textes littéraires mobilise l'interprétation au détriment de la progression. Le lecteur se concentre alors sur tel ou tel passage et veille à en saisir toutes les significations. Dans son ouvrage, *Le Plaisir du texte*, Roland Barthes rend compte, minutieusement, de ces deux manières de lire, en ces termes :

« D'où deux régimes de lecture : l'une va droit aux articulations de l'anecdote, elle considère l'étendue du texte, ignore les jeux de langage (si je lis du Jules Verne, je vais vite : je perds du discours, et cependant ma lecture n'est fascinée par aucune perte verbale – au sens que ce mot peut avoir en spéléologie) ; l'autre lecture ne passe rien ; elle pèse, colle au texte, elle lit, si l'on peut dire, avec application et emportement, saisit en chaque point du texte l'asyndète qui coupe les langages – et non l'anecdote : ce n'est pas l'extension (logique) qui la

captive, l'effeuillement des vérités, mais le feuilleté de la signifiante. » [R.Barthes, 1973]

Bien entendu, la progression et la compréhension ne s'excluent pas mutuellement ; les deux activités peuvent se compléter de diverses manières. Dans tous les cas de figure, la lecture requiert une certaine compétence. Le texte met en œuvre un savoir minimal que doit détenir le lecteur afin de poursuivre efficacement sa lecture.

-Un processus affectif. La séduction exercée par le texte sur le lecteur participe, pour une large part, des émotions qu'il suscite en lui. Si l'œuvre littéraire réclame des capacités de réflexion et d'analyse, elle joue, de manière cruciale, sur l'affectivité du lecteur. En effet, ce sont les émotions qui provoquent en nous projection et identification, moteurs essentiels dans la lecture de fiction. Par leur capacité à provoquer en nous admiration, rire, pitié, sympathie que les personnages romanesques nous intéressent à leur sort. Tomachevski a tôt compris la primauté de l'émotion dans le jeu textuel :

« Plus le talent de l'auteur est grand, plus il est difficile de s'opposer à ses directives émotionnelles, plus l'œuvre est convaincante. C'est cette force de persuasion qui, étant un moyen d'enseignement et de prédication, est la source de notre attirance envers l'œuvre. » [B.Tomachevski,1965]

Cette fragilité affective est aussi mise en exergue par Freud. D'elle découle notre implication dans le monde fictionnel et l'expérience qui en procède :

« Envers ce qui nous arrive dans la vie, nous nous comportons en général tous avec une passivité égale et nous restons soumis à l'influence des faits. Mais nous sommes dociles à l'appel du poète ; par la disposition dans laquelle il nous met, par les expectatives qu'il éveille en nous, il, peut détourner nos sentiments d'un effet pour les orienter vers un autre » [S.Freud,1985]

Ainsi, l'influence des émotions dans l'acte de lecture est évidente. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer comment le lecteur s'attache à un personnage et prend intérêt à ce qui lui arrive. À titre d'illustration, la relation affective qui nous relie à Lucien de Rubempré, dans *Illusions perdues*, nous incite à vouloir connaître les raisons de sa déchéance.

C'est pourquoi, s'évertuer à nier le rôle de l'identification et de l'émotion dans l'expérience esthétique s'avère peine perdue. C'est le constat que ferons J. Leenardt et P. Jozsa :

« *il est apparu en toute clarté que le processus d'identification, que certains écrivains et théoriciens de la littérature contemporaine ont voulu éliminer, se trouve encore au centre des principaux modes de lecture apparus lors de notre enquête. Nous le désignerons comme mode de lecture identifiéo-émotionnelle.* » [J. Leenhardt et P. Jozsa, 1982]

Ainsi, il apparaît, de manière claire, que l'investissement affectif du lecteur constitue une composante essentielle de toute lecture en général.

-Un processus argumentatif. Le texte littéraire, ensemble organisé d'éléments, traduit toujours la position, le point de vue de l'auteur sur le monde et les êtres. Ainsi, le texte de fiction n'est pas dénué d'une visée illocutoire, selon la pragmatique, consistant à influencer le destinataire et à modifier son comportement. C'est pourquoi, l'intention de convaincre est constitutive de tout récit, comme le note Jean-Michel Adam :

« *La narration vise à amener l'interprétant potentiel (cas de la communication écrite) ou actuel (cas de la communication orale) à une certaine conclusion ou à l'en détourner.* » [J.M. Adam, 1985]

Si la fonction argumentative caractérise, prioritairement, le roman à thèse (dans *L'Espoir*, l'intention de Malraux est de convaincre le lecteur de la justesse de la cause républicaine espagnole), elle n'est pas absente, cependant, des autres types de textes. Dans *Jacques le fataliste*, Diderot met en opposition deux perspectives : celle de Jacques, pour qui tout est écrit d'avance, et celle de son maître qui pense, au contraire que le libre-arbitre est à la base de tout choix. Ni l'une ni l'autre de ces visions ne l'emporte vraiment, et le lecteur est forcé de conclure à la relativité de toutes choses. Ainsi, tout texte littéraire est porteur d'une certaine argumentation.

-Un processus symbolique. Toute lecture s'inscrit fondamentalement dans un contexte culturel. L'activité du lecteur dans l'interprétation et l'inférence, le sens qui en découle s'inscrivent dans un tel contexte. Ainsi, s'établit une interaction

entre toute lecture et la culture, avec ses schémas dominants. La lecture se confronte inmanquablement aux modèles de l'imaginaire collectif, et affirme, de la sorte, son aspect symbolique :

« *Le sens en contexte de chaque lecture est valorisé en regard des autres objets du monde avec lesquels le lecteur a une relation. Le sens se fixe au niveau de l'imaginaire de chacun mais il rejoint, étant donné le caractère forcément collectif de sa formation, d'autres imaginaires existant, celui qu'il partage avec les autres membres de son groupe ou de sa société* » [G.Thérien, 1990]

La lecture est partie prenante d'une culture. Nul n'ignore l'immense impact des œuvres des Lumières sur les progrès intellectuels du siècle. La lecture de *L'Esprit des lois*, de la *Lettre sur les aveugles*, de *l'Histoire naturelle* et du *Traité des sensations* témoigne, si besoin est, de l'évolution des mentalités.

3/ La compétence imaginante du lecteur

La lecture est, sans nul doute, une expérience existentielle, ontologique, dont l'une des fonctions principales est d'assurer le lien entre le monde du livre (imprimé, s'entend) et notre quotidien. Ainsi maintient-elle une passerelle entre les deux univers. C'est pourquoi, loin de nous couper du vécu, tant s'en faut, le monde littéraire vient doubler, efficacement, le monde ordinaire, lui apportant, *ipso facto*, une richesse inédite. Son avantage est de conférer une assise concrète à l'univers imaginaire du livre. Nul ne songerait à nier la puissance suggestive de l'activité lectorale, dans la création d'univers mentaux :

« *Plus encore : ce que révèle à l'homme qui la fait l'expérience littéraire, c'est que comprendre ne peut se passer de créer, non pas pour réfléchir sur ce qui est déjà là, mais pour comprendre le créé, s'associer à lui, le doubler de création, continuer la création. Lire est une puissance qui nous associe au grand mouvement dont sont animés les livres.* » [D. Sallenave, 1991]

Un peu plus loin dans son texte, Mme Sallenave insiste davantage sur le pouvoir évocateur des mots et leur capacité à générer des images :

« *Lire, c'est voir. Cette capacité de nous faire voir, de donner quelque chose à voir, voilà le don des grands livres. [...] Quand nous lisons, la résonance des mots lus vibre, il est vrai, muettement dans notre gorge ; mais pour se résoudre aussitôt en une évocation d'images mentales que le sens des mots surgit et fait naître.*

Cette puissance évocatrice, ce mystérieux passage du son au sens et du sens aux images, de la figure à la figuration, est à la base de l'acte de lecture : voici qu'apparaissent les choses absentes ou les choses imaginées ; représentées sur notre scène intérieure, c'est-à-dire non moins présentes que ne l'est Hamlet dans le corps de cet acteur où il s'incarne. Invisible – toujours, mais présent – tout de même. » [Ibid., p. 156]

Dans le passage précité, Sallenave met en exergue le pouvoir de transfiguration, de transmutation de l'activité de lecture, à nul autre pareil. En effet, celle-ci transfigure notre expérience du monde, l'enrichissant davantage et nous le faisant voir sous un jour nouveau. Il s'agit d'une expérience inédite, susceptible de nous dévoiler les mystères de la vie. La rencontre du lecteur avec la littérature (une grande œuvre) est toujours salutaire, dans la mesure où elle se révèle de nature à le changer, à faire évoluer sa manière de concevoir les choses et les êtres, en apportant éventuellement une rectification à une vision erronée ; bref, à le transfigurer :

« Ce à quoi nous accédons à travers les lettres, c'est à un ordre de la pensée dévoilante, par où "le monde de la vie" se livre comme une inscription à déchiffrer. "Les Lettres", en combinant l'esthétique, le logique et le spéculatif dans les innombrables arrangements intellectuels et sensibles que leur longue histoire nous propose, à travers l'infinie variété de leurs genres et de leurs formes, se révèlent tout entières dans ce pouvoir de dévoilement par où, du reste, elles ne font qu'accomplir et porter au plus haut point le pouvoir propre, natif, naturel du langage. » [D.Sallenave, op. cit., p. 115]

Par ailleurs, elle prête à la littérature le pouvoir, grâce à une fréquentation assidue des livres, de prodiguer au lecteur une vie plus approfondie, une expérience plus édifiante, un dévoilement des potentialités insoupçonnées :

« On l'a dit : la pensée des livres prolonge, développe et métamorphose notre capacité naturelle, native d'organiser l'expérience vécue dans un langage. » » [D.Sallenave, op. cit., p. 115]

4/ La lecture et la vie

La sémiotique traditionnelle conçoit la lecture comme une activité de déchiffrement, un processus complexe de réception, de décodage et d'interprétation des signes linguistiques, entrepris par le

lecteur sur le texte littéraire. Sans, toutefois, nier cet aspect crucial de la réception, nous pensons que cette discipline sépare la lecture de la vie, ne l'envisage que comme soustraite à l'environnement existentiel du lecteur :

« Retrouver dans les paroles le mécanisme de la langue était, certes, important pour le développement de la linguistique mais, en appliquant la même règle à la littérature sous prétexte qu'on y retrouvait aussi des mots, on engageait une réduction du littéraire aux mécanismes dont il semble le porteur sans tenir compte de la nature même de l'objet littéraire. » [Gilles Thérien]

Ce faisant, la sémiotique traditionnelle néglige totalement la relation organique entre la conduite lectrice du sujet et la manière dont il envisage, singulièrement, sa propre vie :

« Cette redéfinition de la lecture comme conduite esthétique, prise dans le temps et les enjeux plus vastes d'une stylistique de l'existence, n'a de sens qu'à être saisie chez des individus. » [M. Macé,2011]

Bien entendu, la conception classique, envisageant la lecture comme une activité de réception passive du texte, n'est plus de mise aujourd'hui. Elle a été, depuis longtemps, battue en brèche par maints travaux récents qui ont mis en lumière l'importance prise par le sujet lecteur à ce processus, fondamentalement actif. Cela suppose de la part de l'individu lisant une plus grande initiative et un dynamisme plus probant. Il n'est plus alors envisagé comme une figure qui se complaît dans la réception d'un contenu lui préexistant. Ainsi est-il constamment et instamment sollicité par le livre qu'il tient entre les mains. Dans ces conditions, lire n'est plus une activité de tout repos, consistant, tout au plus, à recevoir et identifier des formes littéraires, mais il requiert, de la part du protagoniste, un investissement durable, une réappropriation du texte et de son contenu :

« Chaque forme littéraire ne lui est pas offerte comme une identification reposante mais comme une idée qui l'agrippe, une puissance qui tire en lui des fils et des possibilités d'être. Il s'y trouve suspendu à des phrases, à ces forces d'attraction qui nourrissent en continu son propre effort de stylisation. » [Ibid., p. 13.]

Par ailleurs, en tant que processus complexe, la lecture contribue activement à l'individuation du sujet, à la construction progressive d'une personnalité singulière. Elle favorise la rencontre avec soi et constitue l'occasion privilégiée pour l'expression concrète des potentialités du sujet lecteur :

« On peut en effet regarder la lecture comme une pratique d'individuation, un moment décisif dans l'élaboration de la "grammaire de soi". La lecture est une "occasion" d'individuation : devant les livres nous sommes conduits en permanence à nous reconnaître, à nous "refigurer", c'est-à-dire à nous constituer en sujet et à nous réapproprier notre rapport à nous-mêmes dans un débat avec d'autres formes. » [Ibid., p. 18]

Ainsi, la lecture modifie notre rapport à nous-mêmes et au monde. Elle induit une présence physique au monde, où notre corps et nos organes se trouvent impliqués :

« Ce geste a des effets : le livre pour lequel on s'écarte est l'occasion d'une pratique renouvelée, d'une manière neuve de s'inscrire dans un espace-temps, de s'inscrire dans le monde. La lecture ne se contente pas de détourner : elle-même conduite, gestualité, intensité, elle invite à rejouer notre accès – attentionnel, sensible, existentiel – à notre propre environnement, et par conséquent, déjà, à modifier cet environnement. » [Ibid., p. 32]

Aussi l'objet-livre requiert-il une intensification attentionnelle. Il permet de renouveler nos perceptions, de les approfondir davantage :

« Dans toute aventure personnelle de lecture, on commence donc par s'isoler pour entrer dans une relation qui redéfinit les formes de la perception et les modalités de la présence. S'il impose cet enfermement, c'est que l'objet artistique requiert à la fois le détournement, la densification, et le prolongement de l'attention. » [Marielle Macé, op. cit., pp. 32-33]

L'expérience de lecture exige un isolement physique, un véritable enfermement, qui a pour corollaire une intensification de la perception et des stratégies attentionnelles. C'est que la nature de l'objet esthétique (le livre en l'occurrence) le réclame. La lecture est une activité qui n'aime pas la concurrence. Dans cette activité, le livre devient le nouveau centre intensif (d'intérêt), qui sollicite en permanence le lecteur, le détournant ainsi d'autres objets saillants faisant partie du même environnement :

« Dans toute aventure personnelle de lecture, on commence donc par s'isoler pour entrer dans une relation qui redéfinit les formes de la perceptions et les modalités de la présence. S'il impose cet enfermement, c'est que l'objet artistique requiert à la fois le détournement, la densification, et le prolongement de l'attention. [...] Dans la lecture pourtant, comme dans l'épreuve visuelle, le paysage perceptif s'aimante bien autour d'un nouvel objet, et l'intérêt affectif se réoriente. [...] L'attention lectrice s'élabore dans ce trajet constant autour du nouveau centre intensif qu'est le livre, qui est en permanence détournable vers des éléments autres et saillants. » [Ibid., pp. 32-33.]

Par ailleurs, l'expérience esthétique impose une conduite, des gestes appropriés qui connotent l'intensité de l'effort entrepris et l'intense activité intellectuelle induite par la lecture. À ce propos, Marielle Macé invoque la notion cruciale, que l'on doit à E. T. Hall, celle d'*espace proxémique*, défini comme un lieu d'interaction entre nous et certains objets qui nous entourent (le lit, la table de travail, le livre...). Ceux-ci sont considérés comme des expansions subjectives de nous-mêmes, de notre être :

« Ce qui se passe alors dans la réclusion de la lecture n'est pas étranger aux formes de la vie et aux promesses d'action. Je crois que, de même que chacun a une façon d'habiter ses lieux, chacun a une façon d'habiter les livres, et de l'une à l'autre conduite s'échangent sans doute des dispositions intérieures et des manières d'occuper un espace pour y déployer ses gestes. [...] Chaque individu est une façon particulière de s'approprier le monde et ses objets, de s'y disposer et de s'y projeter activement, mais aussi d'en être affecté. » [Ibid., p. 35.]

Roland Barthes l'a si bien compris, lui qui a décrit, magistralement, la conduite physique de la lecture, en insistant sur l'interaction texte/lecteur et la dynamique de cette activité :

« Ne vous est-il jamais arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non par désintérêt, mais au contraire par l'afflux d'idées, d'excitations, d'associations ? En un mot, ne vous est-il pas arrivé de lire en levant la tête ? » [R.Barthes, 1993, p. 33.]

La lecture, nous venons de le constater, est une activité complexe qui met à contribution, simultanément, maintes dimensions de l'être, et non exclusivement la perception et la conscience :

« Lire, c'est faire travailler notre corps (on sait depuis la psychanalyse que ce corps excède de beaucoup notre mémoire et notre conscience) à l'appel des signes

du texte, de tous les langages qui le traversent et qui forment comme la profondeur moirée des phrases. » [Ibid., p. 35.]

En outre, l'activité lectorale, loin d'abstraire totalement l'individu-lecteur de son univers matériel, le ramène constamment à sa condition d'être sensible, engagé dans le réel, et ce, par des mouvements de rupture, le livre agissant comme une sorte d'interface entre les deux mondes :

« Effectivement, le lecteur est rappelé au réel comme lecteur, c'est-à-dire à ce qui dans le livre était déjà une proposition de conduite, de perception ou d'expérience du réel – des "choix sensibles, dits à moitié" » [Marielle Macé, op. cit. pp. 48-49.]

C'est ainsi que Proust conçoit l'expérience de lecture comme un aller-retour entre les deux environnements, textuel et situationnel, en mettant l'accent sur le ressenti du lecteur et sa vie affective :

« Proust fait constamment revenir son lecteur au monde sensible ; ce qui restera de l'expérience du livre, suggère-t-il, c'est bien une situation perceptive et affective, formée par un couple individu-milieu, c'est-à-dire une certaine façon d'être au monde, un certain mode d'être. » [Ibid., p. 49.]

Aussi l'univers du lecteur excède-t-il les contours du livre pour s'étendre à ce qui l'environne. Ce qui a pour conséquence de révoquer en doute une certaine conception limitative de l'objet-livre, qui le cantonne au purement textuel :

« Seule une conception de la lecture restreinte au texte, à l'enchaînement des énoncés, considérerait que le voisinage pertinent d'une phrase est constitué seulement par les autres phrases du livre (comme d'une partition), ou au mieux par son "intertexte" ; une esthétique intégrée de la lecture suppose à l'inverse d'élargir ce voisinage à tout un champ perceptif et cognitif en acte. » [Ibid., pp. 49-50.]

La conduite de la lecture n'est pas pure passivité. Les œuvres contribuent, activement, à l'intégration du lecteur dans un contexte significatif :

« Les textes ne sont en effet pas des tableaux placés sous les yeux du lecteur mais de véritables environnements sensoriels et sémantiques, par conséquent des occasions de conduites perceptives qui font partie des modalités plus vastes de notre insertion dans un espace-temps, et qui instituent des formes de vie. » [M. Macé, op. cit., p. 50].

Dans l'acte de lire, nous venons d'y insister, l'investissement du corps est important, voire capital. Cette activité, productrice de sens, sollicite intensément la dimension physique de l'individu, et non seulement sa perception et sa conscience. C'est pourquoi, la fréquentation assidue du livre définit un mode de vie particulier, une véritable stylistique de l'existence, selon l'expression de Macé :

« Comme si lire consistait d'abord à essayer une certaine relation du corps à ce qui l'entoure : être dedans, être dehors, s'unir, se séparer, s'intégrer à quelque chose ou se l'assimiler, participer à un milieu, y prendre place, moduler le geste ou le regard consistant à prendre contact avec une chose ou la capter, traverser une frontière, essayer des sorties... Dans cette liaison fondamentale entre la perception et le corps, la métaphore de la lecture comme cheminement, qui est si commune, se recharge et s'intensifie. » [Ibid., p. 51]

Conclusion

La révolution technologique a sensiblement bouleversé notre relation au monde et à nous-mêmes. Le constat est aisé à établir : le numérique a réalisé d'incontestables progrès relatifs à la conservation du patrimoine livresque, à la rapidité et à l'efficacité de sa transmission. Néanmoins, en dépit de tous ses avantages, le livre numérique ne saurait supplanter définitivement le livre imprimé. C'est, à tout le moins, la thèse que nous avons tenté de défendre, dans cette modeste contribution.

Nous avons, d'abord, évoqué l'apport considérable de l'esthétique de la réception, par rapport au structuralisme, et sa focalisation sur le troisième pôle de la communication littéraire, en l'occurrence le lecteur. Ensuite, il a été question de recherches récentes, comme celles de Gilles Thérien, qui ont mis en évidence la complexité foncière de l'acte de lecture, qui requiert différentes dimensions de l'être humain. Nous avons, enfin, tenté de montrer qu'il est vain de séparer le livre et l'activité de lecture de l'existence même du sujet lisant, tant cette activité se révèle être un acte total.

Bibliographie :

- Jean-Michel Adam, *Le Texte narratif*, Nathan, 1985.
- Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.
- Roland Barthes, *Le bruissement de la langue – Essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1993.
- Sigmund Freud, *L'Inquiétante étrangeté*, Gallimard, 1985.
- J. Leenhardt et P. Jozsa, *Lire la lecture*, le Sycomore, 1982
- Marielle Macé, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2011.
- Gilles Thérien, « Pour une sémiotique de la lecture », in *Protée*, 2-3, 1990.
- Gilles Thérien, « Les images sous les mots », in Bertrand Gervais et Rachel Bouvet, *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Boris Tomachevski, « Thématique », in Tzvetan Todorov, *Théorie de la littérature*, Seuil 1965.